

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 61 (1925)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : MARGUERITE EVARD : *Les éclaireuses suisses*. — C. BAUDAT : *La lecture et l'horaire des leçons en huitième*. — PARTIE PRATIQUE : *Comptabilité : Compte d'association*. — *Plantons des noyers*. — NELLY HARTMANN : *A l'école Montessori*.

LES ÉCLAIREUSES SUISSES

I

L'importance éducatrice du jeu est aujourd'hui un dogme de la psychopédagogie ; qu'il s'agisse des tout petits enfants, des enfants, adolescents et adultes même : le jeu est la manifestation d'une individualité, sollicitée par des intérêts nombreux (Jonckheere). Jamais on ne devrait railler les jeux des enfants : c'est la partie la plus sérieuse de leur vie (Lhotzky). Chez l'enfant, le jeu est le travail, est le bien, est le devoir, est l'idéal de la vie (Claparède). L'homme et l'animal supérieur jouent. L'art et la conversation sont, d'ordinaire, les jeux préférés de l'homme ; mais il ne sait pas qu'il joue : il croit d'ordinaire que le jeu est réservé à l'enfant seul. Cependant, je ne vois pas que l'enfant joue beaucoup plus que nous : le bébé qui construit des forts de sable ou enfile des perles travaille autant que l'architecte penché sur un plan et que l'essayiste écrivant un article (Marie Fages). Fréquemment, l'adulte réalise par le jeu, le sport, l'art, son « violon d'Ingres » ou occupation d'élection, les tendances qui sommeillent en lui, parce que la vie ne lui permet pas de les épanouir : c'est là l'exercice de compensation ou l'interprétation cathartique (Carr) des instincts refoulés, la sublimation des aspirations intimes en conformité avec le meilleur de ce qui est en nous d'inexprimé.

Or l'enfant, l'adolescent en âge scolaire sont souvent dans un milieu inadéquat à la satisfaction de toutes leurs aspirations. Cette contrainte, exercée par l'ancienne éducation compressive de la famille et de l'école du savoir, est en voie de détente, depuis que deux innovations du XX^e siècle épanouissent la jeunesse : le scoutisme et l'école active, d'égale valeur pédagogique.

Le scoutisme tend à reconstituer pour l'enfant et l'adolescent

un milieu d'enthousiasme et de gaieté, en marge de l'école trop sérieuse et tueuse d'initiative.

Depuis longtemps, la preuve est faite de la valeur de l'œuvre d'intuition géniale, réalisée par le général Baden-Powell pour les garçonnets, les jeunes garçons et les adolescents. Mais l'heureuse inspiration de ce vieux militaire (alors célibataire) est bien moins connue, relativement à la formation psychologique des jeunes filles. Sir Baden-Powell eut d'emblée une vision très claire de ce que pourrait être le mouvement des Eclaireuses, très différent — soulignons-le d'emblée — de celui des Eclaireurs. Depuis, le général s'est marié et lady Baden-Powell a admirablement compris et complété le rêve de son génial époux.

Tous les éducateurs connaissent les volumes à gros tirage de R. Baden-Powell : les *Eclaireurs*, le *Livre des Louveteaux*, le *Carnet du Chef Eclaireur*¹. J'aimerais à voir aussi dans toute bibliothèque scolaire citadine ou villageoise le petit volume intitulé le *Livre des Eclaireuses*² (*The Girl Guiding*) qu'un groupe d'éclaireuses genevoises traduisirent. C'est un petit traité populaire de l'éducation féminine moderne, admirablement conçu et des plus aisés à lire : il en est tant d'autres rébarbatifs que, lorsque la pédagogie se fait aimable, il est bon de le souligner. L'auteur a une très haute idée du rôle futur de la jeune fille, car il est convaincu de la place qu'elle aura demain dans la vie civique et sociale, sans perdre de vue sa tâche maternelle, sa formation ménagère et son initiation professionnelle. Le *Livre des Eclaireuses* propose à toutes les fillettes, adolescentes et jeunes filles, quelle que soit leur situation sociale, une quantité d'activités utiles et gaies qui les enthousiasment et leur fournissent, en les captivant, un moyen d'éducation libre du plus haut intérêt, parce que, précisément, il constitue, en marge de l'école ou de l'apprentissage, le jeu, les occupations d'élection qui donnent libre cours aux instincts et aux aspirations féminines.

Le jeu des Eclaireuses offre aux jeunes la satisfaction pleine et entière de tous leurs besoins d'affectivité ou d'activité, d'expansion de leur nature, de leur intelligence ou de leur cœur. Toutes s'y épanouissent bien mieux qu'en classe, souvent plus pleinement qu'au foyer familial et surtout plus sainement qu'aux hasards de la rue où l'on musarde et du cinéma où l'on trouve, en dehors de l'écran, tant d'occasions de se pervertir. C'est d'abord par le développement de l'adresse et de l'habileté manuelles, l'entraînement à la vie au

¹ Collection des actualités pédagogiques. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

² Delachaux et Niestlé 1923.

plein air et aux habitudes d'hygiène, que la fillette s'initie au scoutisme dans les groupements de « Petites ailes » de 8 à 11 ans. Cette gymnastique de plein air se continuera d'ailleurs toujours par l'entraînement à la marche, les jeux variés, très favorables à la santé, la natation, la bicyclette, les camps. Dans sa jolie plaquette : *Le Mouvement des Eclaireuses, jugé par une mère*¹, Mme Cuénod-Lombard dit à ce propos : « Les courses se font joyeusement, en chantant. Ainsi entraînées, les fillettes acquièrent de l'endurance, leurs figures saines et épanouies donnant l'impression d'une culture physique bien entendue, dont profiteront les rejetons de ces futures mères. » Et cette « maman-scout » souligne l'heureuse influence de cette saine vie physique au moment de l'établissement de la puberté : pas de déséquilibre psychologique, ni de refoulements dangereux pour cette jeunesse robuste. Mais, au jeu scout, on se développe aussi l'intelligence et l'on doit acquérir de multiples connaissances dans le domaine de la vie pratique (couture, travaux manuels et ménagers non scolaires) et dans le domaine scientifique (notions d'histoire naturelle et d'astronomie, éléments d'histoire, de géographie et topographie locales, principes d'hygiène, etc). Il y a un petit examen de la « candidate Eclaireuse » à 11 ou 12 ans, dont les exigences sont assez sérieuses. C'est que le « jeu » des Eclaireuses vise la formation du caractère et l'élévation du cœur. L'« aspirante » doit connaître « la Loi » et ses dix commandements ; la voici, dans sa formule suisse :

1. L'Eclaireuse n'a qu'une parole.
2. L'Eclaireuse est fidèle à son devoir.
3. L'Eclaireuse se rend utile et aide son prochain.
4. L'Eclaireuse est l'amie de tous et la sœur de toutes les Eclaireuses.
5. L'Eclaireuse est courtoise.
6. L'Eclaireuse est bonne envers les animaux.
7. L'Eclaireuse sait obéir.
8. L'Eclaireuse montre toujours de la bonne humeur, même dans les difficultés.
9. L'Eclaireuse est laborieuse et économe.
10. L'Eclaireuse est pure dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

On comprend combien ce haut idéal moral, médité et commenté par les aspirantes et les aînées peut devenir fécond pour un jeune cœur ardent, enthousiaste et sincèrement porté au bien. Cet idéal fait

¹ Editions[Forum. Genève 1923.

appel à tout ce qu'il y a de plus noble et de plus élevé dans l'âme de l'adolescente et l'on conçoit qu'être reçue Eclaireuse entre 11 et 16 ans, c'est un acte solennel, qui implique un réel don de soi, selon la devise : « Sois prête » et la « Promesse à la Loi » : « Sur mon honneur, je promets de faire tout mon possible pour :

1. Servir Dieu, ma famille et ma patrie.
2. Aider mon prochain en tout temps.
3. Obéir à la loi de l'Eclaireuse. ¹ »

L'Eclaireuse fait sa promesse devant le drapeau fédéral et autant que possible en plein air, souvent dans une cérémonie revêtant un certain caractère de solennité et de sérieux respect.

Huit Eclaireuses, dans la règle, forment une « patrouille », sous la conduite d'un « chef de groupe ». Les « Eclaireuses aînées », au-dessus de 16 ans, ont subi les épreuves d'examens d'éclaireuses de « première classe » et de « chefs-éclaireuses », parfois des examens facultatifs, selon les branches d'études et d'activité qui les intéressent ; quelques-unes passent adjudantes et instructrices, augmentant leurs charges et leurs responsabilités, mais aussi s'élevant toujours plus haut dans leur idéal scout, — idéal civique, social, national, international et moral.

Pour l'éclaireuse, l'obéissance consentie à la hiérarchie librement acceptée est une saine école de discipline personnelle. Une foule d'activités utiles, nullement imposées, sollicitent son intérêt : la vie simple l'entraîne à se débrouiller dans tant de cas pratiques appris sans effort et réalisés joyeusement : improviser des repas simples, donner les premiers soins en cas d'accident (coupure, brûlure, foulure, fracture, piqûre, morsure, etc.), faire une chambre à fond et l'arranger avec goût, savoir tailler des vêtements simples pour bébés, enfants et éclaireuses, connaître les travaux élémentaires du tisserand et du vannier, apprendre à organiser des jeux... tout cela est éducatif au premier chef. Quant aux spécialités, elles sont sportives — natation, cyclisme, gymnastique et jeux, camping — ou scientifiques — astronomie, botanique, zoologie — ou pratiques — cuisine, couture, coupe — ou d'ordre social — puériculture, hygiène, soins aux malades, aux blessés, éducation — d'ordre civique — signalation, instruction civique, droit usuel — ou même artistique — dessin, décoration, photographie, chant et musique instrumentale, etc.

Un côté tout particulièrement nouveau de cette espèce d'édu-

¹ Statuts de la Fédération des Eclaireuses suisses (Secrétariat général, Genève).

cation mutuelle par le scoutisme féminin, c'est celui de la préparation civique et sociale des jeunes filles, non seulement dans le sens de l'idéal d'un service civique féminin, tel qu'il a été proposé par le Conseiller national Waldvogel et esquissé par une foule d'organisations privées ou semi-officielles développant l'enseignement ménager, les soins aux bébés et aux malades, mais aussi dans le sens d'une sérieuse préparation de la jeune fille à ses futures tâches de mère, élèveuse et éducatrice, selon l'idéal exprimé par la Commission d'éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses¹ et réalisé partiellement déjà dans les « Journées éducatives de Lausanne » de 1923 et 1924 ou par d'autres initiatives semblables, à Zurich, St-Gall, etc.

Tandis que les Petites Ailes et jeunes Eclaireuses trouvent à satisfaire de la sorte leur instinct combatif et leur besoin de don de soi à un idéal, les Eclaireuses aînées, adjudantes et instructrices, assument une haute tâche, éminemment *éducative*, conformément aux aspirations intimes de tout cœur de femme qui, — on a déjà souligné ici même l'apparement de l'instinct maternel et de la vocation pédagogique, — a besoin de se *dépenser* au service des autres, qui éprouve la satisfaction d'initier, d'entraîner les cadettes à ce qui réalise en plein leurs aspirations élevées, à ce qui les ravit, les épanouit, les renouvelle : « Ainsi, loin d'éloigner la jeune fille de sa vocation féminine, comme on se l'imagine parfois, dit Mme Cuénod-Lombard, le scoutisme constitue pour elle une voie nouvelle pour la formation de son individualité. »

La section est un centre joyeux où la plupart des Eclaireuses trouvent des compensations aux circonstances de leur vie, remarque Mme Cuénod-Lombard : pour celles qui ont un intérieur médiocre, c'est une oasis bienfaisante ; pour celles qui souffrent, c'est la sympathie reconfortante, la saine gaieté qui stimule au courage ; pour celles à qui la vie est facile, c'est l'occasion de voir d'autres cas et d'apprécier mieux ce qu'elles ont. Les relations s'établissent très vite entre jeunes filles de toutes conditions, grâce à la simplicité du costume, — jupe bleu marine, blouse bleue et feutre bleu et sans bijou, sauf la montre bracelet — mais avant tout un bon esprit de simple camaraderie. Déjà les promenades et les réunions au local ont habitué l'Eclaireuse à de multiples petits services amicaux librement et joyeusement rendus ; mais c'est la vie de camp qui conduit au sacrifice mutuel de ses aises et convenances, à l'entr'aide

¹ Mme E. Pieczynska : l'Education sociale de l'instinct maternel. 1922.
Dr M. Evard : l'Instinct maternel, psychologie et éducation. 1922.

mutuelle, au vrai apprentissage de la solidarité ; car là, en pleine nature, les Eclaireuses font l'expérience de la vie collective avec toutes les responsabilités qu'elle entraîne et la joie de la collaboration consentie. Vraiment, l'Eclaireuse y trouve la meilleure école qui conduise à la formation de l'esprit de service. Au III^e congrès international d'éducation morale (Genève 1922), tous les éducateurs s'inclinèrent devant la haute conception de Sir Baden-Powell exprimée dans le discours sur « l'Education par l'amour, au lieu de l'éducation par la crainte » ; le chef-scout s'éleva très haut, jusqu'aux larges conceptions de l'entr'aide internationale et de la paix universelle.

La vie des camps internationaux (Foxlease en 1924 pour les jeunes filles) entraîne à cet idéal, sans négliger pour cela un bel élan patriotique et une éducation nationale judicieusement faite. Sous le titre « la Vie et l'Ecole », un chroniqueur du *Temps* (1er octobre 1924) brossa une jolie pochade du camp des Eclaireuses suisses, installées à la forêt de Fontainebleau ; des Eclaireuses françaises viendront goûter l'air de nos Alpes, et de la sorte, on fraternise de pays en pays. Ainsi, le jeu des Eclaireuses favorise non seulement le besoin d'association, impérieux dès l'enfance, mais il développe le sentiment de l'entr'aide sociale, toujours dans un haut idéal. A mon sens, l'esprit scout et sa méthode — par sa vie d'action, son éducation intellectuelle, sa formation du caractère, l'entraînement physique et moral, etc. — est de beaucoup supérieur au principe des « Ligues de bonté », fondées par MM^{mes} Simon et Rosselin dès 1911, bien que le II^e Congrès international d'éducation morale (la Haye 1912) leur ait donné sa consécration ; leur but : grouper des enfants résolus à accomplir les actes de bonté à la portée de leur âge et de leurs moyens — est fait de noblesse, et d'élévation ; mais quelque chose leur manque, et c'est précisément cette école de la vie qu'est le scoutisme, cette expérience de la vie, physiquement et moralement saine, élargie et élevée, qui, tout en sortant les jeunes de leur milieu, les y ramène enrichis, ennoblis, tonifiés par un esprit d'idéalisme qui suggère les impulsions heureuses et épanouit tout l'être. C'est bien ce que formulait une des Eclaireuses-chefs dans l'un de ses rapports : « Le mouvement des Eclaireuses est avant tout éducatif, mais éducatif dans le sens de la Loi librement acceptée ».

MARGUERITE EVARD.

LA LECTURE ET L'HORAIRE DES LEÇONS EN VIII^e ¹

Un problème insoluble se pose chaque fois que je dois établir l'horaire des leçons pour une classe de 8^e.

En effet, nous disposons de dix demi-heures pour l'enseignement du calcul. Mais pour la lecture, le temps nous est mesuré parcimonieusement : six demi-heures pour les garçons, soit une demi-heure par jour, et cinq demi-heures pour les filles ! Comme on le voit, la lecture, qui est aussi importante que le calcul, dans cette première année d'école, est réduite à la portion congrue.

En 7^e, et dans les derniers mois de la 8^e déjà, nous pouvons, à la rigueur, nous contenter d'un temps aussi limité, à condition de n'avoir pas trop d'arriérés. Mais, dans les six premiers mois d'école, si nous voulons arriver à un résultat normal, nous sommes obligées d'escamoter une demi-heure ici et là, chaque jour, ce qui ne facilite pas la tâche. Si l'horaire ne peut pas être suivi, au moins dans ses grandes lignes, il devient un carcan inutile et gênant.

Une demi-heure de lecture le matin et une l'après-midi sont un minimum que nous demandons instamment à voir inscrit dans le dit horaire. Il est entendu que le temps employé à la préparation de la leçon, par l'étude du mot-type, rentre dans la leçon d'intuition et ne doit pas être compris dans les onze demi-heures de lecture proprement dites. De même, le compte rendu des récits du livre ou des tableaux figure dans les leçons d'élocution inscrites aussi dans l'horaire.

Justifions maintenant l'emploi de cette heure quotidienne de lecture.

L'apprentissage de la lecture est le centre de notre programme de première année. La valeur du travail des années suivantes dépend de la manière dont l'enfant assimile ces premières notions. Il ne peut d'ailleurs pas être promu dans la classe suivante avant de savoir lire.

La partie principale de notre programme de 8^e consiste donc à amener à la lecture courante 35 petits écoliers dont la majorité ignore les premiers éléments de la lecture. Ils doivent, en quelques mois, arriver à distinguer les unes des autres et à lire sans hésitation une centaine de sons différents : sons simples, diphtongues et sons équivalents, qui sont pour eux, au début, de véritables hiéroglyphes.

La méthode phonétique permet d'éviter les lenteurs et les ennuis de l'épélation dans les premiers mois. Grâce à elle, les enfants intelligents acquièrent sans peine toutes ces notions nouvelles et ils y trouvent un réel plaisir. Mais les deux tiers de nos petits apprentis lecteurs perdent pied dès les premières leçons si chaque son n'est pas bien assimilé par leur cerveau encore malhabile. Il faut suivre pas à pas chaque élève, s'assurer après chaque leçon de ce qu'il a compris ou de ce qui est encore peu sûr dans son esprit, revenir sur tel son avec l'un ou l'autre des enfants, sans pour cela fatiguer les élèves avancés par des répétitions inutiles.

On le voit, l'enseignement doit être mi-individuel, mi-collectif. On perdrait trop de temps en l'individualisant complètement. D'ailleurs, à cet âge, les

¹ A Lausanne, la 8^e classe groupe les élèves de sept ans qui viennent d'entrer à l'école. (Réd.)

enfants préfèrent travailler par groupes. Les leçons purement collectives, d'autre part, provoquent l'ennui, la lassitude et l'inattention.

La manière de procéder qui donne les meilleurs résultats nous paraît être la suivante :

Nous profitons des deux semaines employées au début à l'étude des sons simples ou voyelles pour classer les enfants par groupes de six, d'après leur intelligence ou leur degré de développement. Le premier groupe a la note 1 $\frac{1}{2}$, le 2^e a la note 2, le 3^e a 2 $\frac{1}{2}$, le 4^e a 3, le 5^e a 3 $\frac{1}{2}$, le 6^e a 4. La note 1 est réservée pour la lecture courante, avec les liaisons, l'expression et le compte rendu ; c'est le résultat final à atteindre, le but de nos efforts.

Au début, nous employons trois jours à l'étude de chaque son et nous variions les exercices pour maintenir l'intérêt. Chaque groupe lit un, deux, trois tableaux, en retournant en arrière lorsqu'un son n'est pas assez bien assimilé. Pendant ce temps, les autres groupes écrivent les lettres ou les mots connus. Les plus avancés peuvent déjà se servir seuls des lettres mobiles, pendant que les plus retardés font des exercices supplémentaires. Il est préférable, en effet, de maintenir autant que possible l'homogénéité de la classe et de faire avancer de front tous les élèves du même degré. Les jeux éducatifs sont très utiles pour occuper les enfants intelligents sans les lasser par d'ennuyeuses répétitions et par une marche trop lente.

Chaque semaine les notes sont revisées, et les enfants peuvent changer de groupe, suivant leurs progrès plus ou moins rapides. Ils suivent cette marche en avant avec un grand intérêt. Ils sont tous très fiers lorsque le groupe des 1 est aussi formé et lorsque les 4, les 3 $\frac{1}{2}$, puis les 3 disparaissent du cahier des notes.

Dès que la majorité des enfants a saisi le mécanisme de la lecture phonétique, c'est-à-dire au bout d'un mois environ, nous utilisons le manuel et nous faisons lire chaque jour quelques lignes à la maison, sans crainte que les mamans soient tentées de recourir à l'épellation et de compromettre ainsi le résultat. Dans une leçon collective qui dure 15 à 20 minutes, nous faisons relire aux enfants l'un après l'autre la leçon lue à la maison et nous préparons la leçon du lendemain.

Comme on le voit, nos six heures de lecture sont remplies à une minute près.

Quant à la retenue obligatoire¹, nous la réservons aux écoliers paresseux, gribouilleurs ou inattentifs. Il serait injuste de l'imposer aussi aux élèves retardés pour cause de santé qui supportent déjà difficilement le régime scolaire. Pour ceux-ci, une prolongation des heures d'école est plus nuisible qu'utile. Ces quelques minutes passées au grand air et en liberté leur font plus de bien que la meilleure des leçons : un ignorant en bonne santé est plus utile à la société qu'un savant trop malade pour utiliser son savoir.

La retenue obligatoire ne peut donc avoir la même valeur qu'une demi-heure quotidienne inscrite régulièrement au programme et qu'il n'est pas nécessaire de rogner jour après jour sur les autres branches.

C. BAUDAT.

¹ Coutume lausannoise : 20 minutes chaque jour de retenue obligatoire au degré inférieur (*Réd.*).

PARTIE PRATIQUE

COMPTABILITÉ

Un aimable collègue nous écrit :

L'*Educateur* du 8 mars 1924, a publié la solution du *compte d'association* proposé dans le livre de calcul écrit du degré supérieur des écoles vaudoises, sous N° 9, page 275. J'ai eu dernièrement l'occasion d'établir ce compte avec mes élèves, ainsi que le suivant, qui est du même genre. Je me permets donc de vous envoyer la solution de ce second compte (N° 10), pensant qu'il serait peut-être aussi utile de la publier. On pourrait y ajouter la marche à suivre, qui est la suivante :

1. Etablir le prix de revient d'une bouteille de vin ;
2. Etablir le compte de chaque associé ;
3. Boucler provisoirement ces comptes et les rouvrir ;
4. Etablir le compte général de l'Association à l'aide des soldes provisoires et le boucler ;
5. Boucler le compte de chaque associé, les soldes débiteurs de certains comptes étant balancés par les soldes créditeurs des autres comptes.

Prix de revient d'une bouteille de vin.

735 l. vin blanc, à 1 fr. 80 le l.	fr. 1323.—	1323.—
1000 bouteilles, à 30 fr. le cent	300.—	
1000 bouchons, à 4 fr. le cent	40.—	
1000 étiquettes, à 3 fr. 20 le cent	32.—	372.—
Note du tonnelier	87.40	
Charroi des bout. pleines	45.—	
Autres frais	13.90	146.30
Prix de revient total	fr. 1841.30	
A déduire :		
14 l. vin trouble, à 1 fr. 25 le l.	fr. 17.50	
35 bouteilles vides, à 20 c. l'une	7.—	
Bouchons et étiquettes	2.—	26.50
Prix de revient net	fr. 1814.80	
Prix de revient d'une bouteille : Fr. 1814.80 : 948		1.91434

Compte de X.

Y. et Z., Association	DORT	AVOIR
Mon paiement, vin blanc	fr. 1323.—	
Reçu 300 bouteilles		574.30
Solde pour balance		748.70
	fr. 1323.—	1323.—
Solde débiteur	748.70	
Reçu de Y.		298.—
Reçu de Z.		450.70
	fr. 748.70	748.70

Compte de Y.

<i>X. et Z., Association</i>	Doit	Avoir
Mon paiement, bout., bouch., étiquettes . . .	fr. 372.—	
Reçu 350 bouteilles		670.—
Solde pour balance	298.—	
	fr. 670.—	670.—
Solde créditeur		298.—
Payé à X.	298.—	
	fr. 298.—	298.—

Compte de Z.

<i>X. et Y., Association</i>	Doit	Avoir
Mon paiement, charroi, tonnelier et divers . .	fr. 146.30	
Encaissé vin trouble, bouch., étiquettes . . .		26.50
Reçu 298 bouteilles		570.50
Solde pour balance	450.70	
	fr. 597.—	597 —
Solde créditeur		450.70
Payé à X.	450.70	
	fr. 450.70	450.70

Compte général.

<i>X. Y. et Z., Association</i>	Doit	Avoir
Compte de X., solde débiteur	fr. 748.70	
Compte de Y., solde créditeur		298.—
Compte de Z., solde créditeur		450.70
	fr. 748.70	748.70

L. C.

PLANTONS DES NOYERS

M. G. Martinet, directeur de l'Etablissement fédéral d'essais et de contrôle de semences de Mont-Calme, à Lausanne, nous prie de reproduire l'article ci-dessous, qui a paru dernièrement dans la *Terre vaudoise*.

Les gros prix offerts aux heureux propriétaires de noyers qui restent encore sont si tentants que toute résistance disparaît et que les noyers tombent.

Il nous paraît que, par compensation, tout propriétaire qui a abattu des noyers devrait songer à les remplacer par la plantation d'un nombre triple ou décuple de jeunes noyers qui formeront dans l'avenir une réserve croissante de capital et, entre temps, une source de fruits appréciés.

La plupart des pépiniéristes ont des disponibilités. De son côté, l'Etablissement fédéral de Mont-Calme, a entrepris depuis plus de 20 ans, la sélection et la multiplication des noyers du pays les plus résistants au gel, en même temps que de bonne production en fruits et de croissance rapide, puisque aujourd'hui la production du bois de noyer prend une grande importance. Il ne faut pas, dans un pré, un grand nombre de noyers pour que la valeur de ceux-ci dépasse plusieurs fois la valeur du terrain nu. Il importe donc de ne pas négliger la constitution de cette caisse d'épargne intéressante.

L'Etablissement de Mont-Calme dispose en faveur des communes et des pépinières scolaires, à prix spéciaux, d'un certain nombre de sujets.

Les communes qui ont créé une pépinière scolaire devraient profiter de cette offre et se procurer des plants de deux ans, cédés à 50 centimes, qui après un séjour de 3 ou 4 ans en pépinière, donneraient de forts sujets, dont la plantation en place serait assurée.

Voici à titre de renseignement, l'idée émise par un instituteur : « Les plantes que je pourrais obtenir, je les donnerais à chaque élève sortant de ma classe à la fin de sa scolarité, à condition que tous les jeunes arbres soient plantés dans le territoire de la commune. Cette façon de procéder contribuerait, en quelque mesure, à accroître la culture de cet arbre si beau et si utile. »

A L'ECOLE MONTESSORI ¹

On sait en général que dans une école Montessori, l'enfant travaille avec un matériel spécial au moyen duquel il développe ses sens. Ce matériel est fait de manière que l'enfant puisse se contrôler lui-même, ce qui lui permet de faire son auto-éducation.

Chacun sait aussi que le principe qui se trouve à la base de ce système d'éducation est : la liberté, ce qui ne veut pas dire que les élèves des écoles Montessori font tout ce qui leur plaît. Comme tout être vivant, ils doivent se soumettre à certaines lois, et les actes inutiles et nuisibles à l'enfant ou à ses camarades y sont étouffés ou défendus.

Regardez une rivière qui coule dans un lit très large. Ses eaux se séparent et forment de multiples ruisseaux qui coulent de-ci, de-là. On canalise la rivière, elle devient une force d'eau puissante qui pourra être utilisée, parce qu'elle est canalisée.

Ainsi, l'enfant vraiment libre n'est pas celui qui se laisse aller à toutes ses tendances, mais bien celui dont l'être intérieur peut grandir en harmonie parce que ses forces morales sont canalisées.

Les enfants qui se battent, se jettent à terre et crient, ne se conduisent pas comme des enfants libres, mais comme des enfants désordonnés dont les forces se dépensent inutilement.

Pour que l'être intérieur du petit enfant puisse s'éveiller à la vie, pour qu'il puisse croître et se fortifier, il doit être libre, mais cette liberté n'est possible que grâce à l'ambiance dans laquelle on le place.

Cette ambiance a sur lui une influence au physique et au moral.

La salle d'école sera rendue aussi plaisante que possible, elle sera même belle. Le mobilier sera léger et fait pour les enfants ; les armoires basses leur permettront de prendre le matériel et de le remettre eux-mêmes en place ;

¹ Nous apprenons que l'auteur de cet article, M^{lle} Nelly Hartmann, vient d'obtenir à Bellinzone, à la suite de brillants examens, le brevet Montessori. Toutes nos félicitations. (Réd.)

les chaises légères les obligeront à se mouvoir avec grâce afin de ne pas les renverser. Enfin la qualité et la quantité du matériel sont deux questions très importantes : le petit enfant devra trouver à l'école, en quantité suffisante, tout le matériel nécessaire à son développement, mais, s'il y trouve trop d'objets son attention se disperse, et son développement sera retardé.

L'ambiance morale est faite d'amour, de sérénité et de calme pour permettre à l'être intérieur du petit enfant de s'éveiller. Il s'éveille comme un bouton de fleur qui s'ouvre aux doux rayons du soleil.

Il s'éveille parfois lentement, il grandit, il se fortifie, il s'épanouit, et des qualités cachées, qui ne seraient peut-être jamais apparues dans un autre milieu, se dévoilent.

L'enfant a trouvé la voie intérieure, la voie de l'esprit, et sa conduite en est modifiée. Il est discipliné et sa discipline est profonde, car elle ne va pas du dehors au dedans, mais du dedans au dehors.

L'enfant de l'école Montessori se montre bien différent de celui qu'on a connu jusqu'ici. Il a une personnalité souvent très marquée et originale et surtout il est calme.

Combien souvent nous sommes émus de la gentillesse, de la patience et de la bonté de ces petits les uns envers les autres ! En outre les enfants travaillent avec joie, car le travail est l'expression de leur vie intérieure qui se déploie.

Enfin à l'école Montessori les rapports ne sont plus de maître à élèves, mais d'âme à âmes.

Plus on étudie, plus on essaie de mettre le système Montessori en pratique et plus on en sent la beauté et la profondeur. C'est beau, et c'est toujours plus beau !

La méthode Montessori est fondée sur la compréhension de l'âme de l'enfant. Elle ne consiste pas en des idées isolées, mais elle forme un tout. On ne pourrait employer le matériel Montessori sans s'inspirer de l'esprit qui est l'essence de ce système d'éducation, comme on ne pourrait pas davantage s'inspirer de son esprit, sans se servir du matériel didactique qui permet à l'enfant de faire son auto-éducation. Car, par son travail individuel, l'enfant de l'école Montessori fortifie son être intérieur, et c'est pourquoi il est capable de s'adapter si facilement à tous les événements qui se présentent dans sa vie journalière ; c'est pourquoi aussi il sera, mieux que nous, capable de vivre en harmonie avec ses semblables plus tard.

Comme les membres d'un orchestre s'exercent individuellement avant de jouer ensemble, l'enfant de l'école Montessori s'exerce individuellement pour se préparer à la vie sociale et ce travail individuel peut seul le développer et le fortifier.

Voici deux monographies que je choisis parmi plusieurs à cause de leur dissemblance.

Par la première, on se rendra compte comment la petite Renée, si nerveuse à son entrée à l'école, s'est calmée peu à peu, puis développée d'une manière tout à fait merveilleuse.

Par la deuxième, on verra qu'il est parfaitement possible à des enfants qui n'ont jamais de leçons, d'apprendre à écrire.

Quoiqu'il semble qu'on en doute encore chez la plupart des pédagogues, il y a un moment où les enfants libres se mettent d'eux-mêmes à étudier les diverses disciplines enseignées dans les écoles : l'arithmétique, la géographie, l'histoire et même la grammaire. Les enfants de cinq et six ans s'intéressent particulièrement à leur langue maternelle et, lorsqu'ils savent lire, ils essaient tout naturellement de composer eux-mêmes des mots, puis ils commencent à raconter par écrit ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils ont vu et parfois, comme Madeleine, ils le font même par lettres. Ce qu'ils écrivent alors est tout différent des compositions habituelles d'enfants même beaucoup plus âgés, car, ils ne délaissent pas les mots par crainte de ne pas savoir les écrire et ils n'écrivent que sur des sujets qui les intéressent et au moment où ils en sentent le besoin.

Renée est la cadette d'une nombreuse famille. C'est une enfant nerveuse, craintive, très sauvage et sensible. Elle parle si mal qu'on ne la comprend pas ; elle a des crises de larmes sans cause.

Elle est entrée à l'école au printemps 1923.

Pendant les trois premières semaines, la petite *Renée* est figée de terreur ; sa démarche est saccadée, ses grands yeux noirs sont pleins d'anxiété. La pauvre s'approche souvent de moi et m'embrasse en tremblant. Enfin elle se calme un peu ; elle reste cependant toujours près de moi, mais sans jamais me parler. Elle se tient éloignée des autres enfants et ne fait aucun jeu avec eux pendant les récréations. En classe elle ne fait pas les marches et ne prend jamais part aux exercices d'ensemble.

Elle regarde beaucoup travailler ses camarades lorsqu'elle n'est pas occupée à boutonner le cadre bleu qui, avec les cylindres, l'intéresse seul parmi tous les objets du matériel.

Trois mois après son entrée à l'école, *Renée* commence à me saluer et à me parler. Elle se rapproche aussi des autres enfants et s'intéresse à leur travail, mais elle ne se mêle pas encore à eux et lorsqu'elle cherche du matériel, elle le fait très timidement, en regardant autour d'elle si quelqu'un la remarque. Elle est de plus en plus active. Elle aime à me montrer son travail, mais elle s'arrête parfois pour bercer sa poupée qu'elle apporte souvent à l'école. La petite *Renée* est de plus en plus calme, elle se libère de la crainte qui la paralysait, sa personnalité se dévoile petit à petit, elle se rapproche toujours davantage des autres enfants. Elle me suit moins et ne m'embrasse plus.

Dès le mois de septembre, elle prend part aux exercices d'ensemble. Elle s'occupe avec tous les objets du matériel, mais elle se lasse assez vite d'un travail. Les plans, les barres bleues et rouges, au moyen desquelles elle apprend les chiffres, retiennent plus longuement son attention. Elle dessine aussi beaucoup et touche les lettres rugueuses. Après avoir rempli un cahier de lettres *i*, elle s'exerce à écrire d'autres lettres qu'elle réussit assez bien. *Renée* fait souvent de longues séances de « silence » entre deux occupations.

Elle est très gentille et serviable avec les autres enfants, elle pense à leur

faire plaisir ; un jour elle m'apporte pour les enfants pauvres, un sou qu'elle a trouvé. Elle s'occupe maternellement d'un petit garçon qui entre à l'école en février.

La petite Renée est méconnaissable à la fin de l'année scolaire. Ses grands yeux noirs, si anxieux il y a un an, brillent de vie et de joie ; sa timidité a disparu et sa personnalité s'est affirmée grâce à l'ambiance où elle a vécu et à son travail personnel. Elle parle plus distinctement et ses crises de larmes ont cessé depuis longtemps.

Madeleine est entrée à l'école à l'âge de cinq ans. Pendant neuf mois elle s'est occupée à dessiner et à travailler avec les divers objets du matériel. Maintenant elle commence à s'intéresser aux lettres. Elle suit si attentivement le travail de ses camarades, qu'elle les connaît bientôt toutes. Elle aime à les écrire à l'encre ; elle écrit aussi des syllabes et copie des mots qu'elle est encore incapable de lire, mais elle le fera bientôt. En effet, le lendemain du jour où elle les a écrits, elle les lit tous avec une grande facilité.

Curieuse de savoir comment elle réagirait, j'écris « bravo ! » en-dessous d'une page de calculs que Madeleine vient me montrer. Elle lit, puis s'en va écrire ce mot plusieurs fois au tableau noir.

Madeleine travaille avec beaucoup de calme et de persévérance. Elle a contourné et écrit les lettres majuscules tout un matin si bien qu'en sortant de l'école à onze heures elle les connaissait presque toutes.

Rien n'arrête son zèle ! Quand elle est malade, elle lit et écrit dans son lit. Pendant les vacances d'été elle écrit une quantité de mots sur de petits morceaux de papier qu'elle m'apporte pour que les enfants les lisent.

Madeleine travaille avec acharnement, elle surmonte une difficulté après l'autre. Elle lit des phrases écrites sur des bandes de papier, apprend les lettres équivalentes, copie les jeux de lecture ou « Mon premier livre ».

Un jour elle m'apporte de longues bandes de papier sur lesquelles elle a écrit de mémoire les paroles de plusieurs chants. Tous les mots sont ajoutés les uns aux autres et tout est écrit phonétiquement. J'essaie alors de lui poser une question par écrit et elle me répond de même et pendant un jour et demi nous écrivons des dialogues ! Pour le moment, je ne corrige rien de ce que Madeleine écrit, afin de ne pas la décourager, plus tard je corrigerai une faute à la fois. Du reste après quelques jours de ce travail, elle commence déjà d'elle-même à séparer les mots les uns des autres. Elle en écrit aussi quelques-uns correctement.

Madeleine aime beaucoup faire les jeux de grammaire. Elle fait parfaitement les trois premiers : elle sépare les noms de personnes, d'animaux et de choses, place les articles devant les noms, met les mots au pluriel à côté de leur singulier. Elle copie ces jeux parce que je ne lui permets pas d'emporter les miens à la maison.

Le 26 décembre, Madeleine m'apporte sa première lettre que voici :

Mademoiselle jemannuie parsc jèmerè retourné à l'école maijepeupa pasc onnaconjé aipuisainoële. Madeleine.

Rien ne distrait Madeleine quand elle travaille. Un jour, lorsque les autres enfants partent, à 11 heures, elle écrit encore. Elle écrit les paroles d'un chant puis le joue au piano en chantant. Pendant ce temps je pose une rondelle de chocolat à sa place. Madeleine a fini de chanter, elle revient à sa table, repousse le chocolat et écrit un deuxième, puis un troisième chant ; lorsqu'ils sont écrits elle les chante toujours.

Les mots sont encore mal séparés et tout est écrit phonétiquement, elle écrit mieux lorsque nous faisons des dialogues.

Nous en écrivons presque chaque jour. Madeleine aime à s'asseoir à côté de moi lorsqu'elle travaille ; elle lit à mesure que j'écris ; ses yeux brillent, tout son visage est rayonnant de joie.

Voici quelques-uns de nos dialogues :

- Qu'as-tu écrit à la maison ?
- *toute sorte de chose.*
- Est-ce que je peux les voir ?
- *oui jirai les cherché a présan.*
- Tu peux me les montrer demain, c'est assez tôt.
- *mai non jevoules montrerai aprèsan.*
- Si elles sont chez vous il ne faut pas aller les chercher.
- *il son à l'école.*

Mademoiselle Hartmann, Ma chère demoiselle, ma chère demoiselle jevous aime bien.

- Moi aussi je t'aime bien !
- *il fau pame le dire.*
- Pourquoi pas ?
- *parce que vous aitte tro gentille.*
- Ecris-moi toi-même quelque chose. Il faut que je m'occupe des petits.
- *combien avez-vous de bas ?*
- 2.
- *combien avez-vous de chatte ?*
- Point.
- *combien avez-vous de chapeau ?*
- 2.
- *combien avez-vous de cheveu ?*
- Beaucoup.
- *combien avez-vous de seure ?*
- J'ai une soeur.
- *Ma chère demoiselle jevous aime bien parce que vautre frère ai maure.*
- Tu es bien gentille !
- *Il fau pas me le dire parce que vous ai tro gentille.*

Si je demande à Madeleine comment elle sait que tel ou tel mot s'écrit de cette façon, elle me répond qu'elle l'a vu dans un jeu de lecture ou de grammaire ou même dans un livre.

Elle écrit aussi des dialogues avec ses parents à la maison. En voici un.

Comme sa mère était occupée, elle répondait verbalement et Madeleine écrivait elle-même la réponse.

— *Combien a tu dariquo ?*

— *j'en ai beaucoup.*

— *combien a tu de canapé ?*

— *j'en ai un.*

— *combien a tu de chaise ?*

— *j'en ai saite.*

— *combien a tu de lampe ?*

— *une, Madeleine.*

A part les dialogues, Madeleine écrit aussi beaucoup de lettres au crayon, d'une jolie écriture courante, ou à l'encre :

Mademoiselle je vous dis que mon chat cil sappelle Finette magrifai parce que on mangai de lasosise ai pui je Lui est donné la pelur et pui il magrifé reseves mes sinseir salutation.

Mademoiselle je vous dis que Ma maman mavantousés et papa aussi et mon frère aussi.

Mademoiselle je vous dis que Germaine et partie se matin a l'hopital sai Ma Maman qui me la dis parce que ella vu partire lhoto.

Mademoiselle jevous dis que jevous aifait beaucoup de choses et il fodra pamedir merci.

Par les deux suivantes écrites à six semaines de distance on pourra se rendre compte des rapides progrès de Madeleine.

Mademoiselle je vousecri cemonfrère est maichan maijesuibien contente pasc ilé loin aipuiilfairien cdemechicané à laméson.

Mademoiselle je vous dis que mon frère jai rien que deme chicanés à la maison.

L'intérêt de Madeleine pour son travail va toujours grandissant. Elle n'a pas un moment d'arrêt ! C'est une vraie passion ! Lire et écrire sont presque ses seules occupations, et, un an après avoir commencé à apprendre les lettres, elle lit déjà des livres avec beaucoup de plaisir. Elle ne s'interrompt que de temps en temps pour me demander l'explication d'un mot ou pour me raconter un passage qui lui a plu tout particulièrement.

Ainsi chaque enfant, quel que soit son tempérament ou son degré de développement, trouve à l'école Montessori ce qui lui est nécessaire. Puisque le travail s'y fait individuellement, l'enfant intelligent fait de rapides progrès, car il n'est pas retenu sans cesse par son camarade moins bien doué, et celui-ci, de son côté, travaille avec autant de joie que le plus intelligent de la classe. Il mettra à chaque discipline autant de temps qu'il lui sera nécessaire pour la connaître à fond.

Dans la mesure de mes forces j'ai essayé de vous faire part de mes récentes expériences comme un simple hommage au système Montessori et à son admirable créatrice.

NELLY HARTMANN.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

RECUEIL DE DICTÉES**Grammaire, Vocabulaire, Elocution,
Rédaction et lecture expliquée**

par

Ch. Vignier et E. Savary**Cours moyen**, un vol. in-16, cartonné Fr. 4.50**Cours supérieur**, un vol. in-16, cartonné. » 5.—

Si ingrat que soit l'enseignement de l'orthographe, il reste un des plus importants de nos programmes scolaires et il est reconnu que la dictée est le meilleur exercice pour graver dans la mémoire la physiologie exacte des mots. — Le *Recueil de dictées* de Vignier et Savary est méthodique, simple et complet ; il renferme des textes faciles, gradués, bien à la portée des élèves, suivant pas à pas le programme de grammaire et choisis dans les œuvres des meilleurs auteurs de France et de Suisse romande. Chaque texte est préparé, les mots compliqués sont expliqués, les difficultés orthographiques et grammaticales signalées. Il est suivi d'exercices d'un genre nouveau, d'analyse, de synthèse, de lecture expliquée et de rédaction. — Chacun des deux volumes renferme en outre des dictées de révision et une série d'épreuves de français données dans les examens des classes primaires et primaires supérieures des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève.

Tout a été mis en œuvre pour faciliter l'enseignement de l'orthographe et de la rédaction. C'est dire que le *Recueil de dictées* est apprécié non seulement par les maîtres de nos écoles primaires et secondaires, mais aussi par les nombreux parents qui prennent une part active à l'instruction de leurs enfants.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

HOTEL DENT DU MIDI (Salanfe s. Salvan)

(Alt. 1914 m.) Prix spéc. pour écoles ; soupe, coucher sur paille et 1 tasse de café au lait : Prix 2 francs par élève. MM. les instituteurs sont priés d'écrire directement au nouveau tenancier, M. Frapolli, C. A. S., Téléphone Salanfe 35. 1

NOUVEAUTÉS NOUVEAUTÉS

en appareils photographiques de projection et d'agrandissement
(démonstrations gratuites)

PHOTO-PALACE (Henri Meyer) 1, Rue Pichard, 1 - LAUSANNE

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Éducateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Chemin Sautter, 14

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

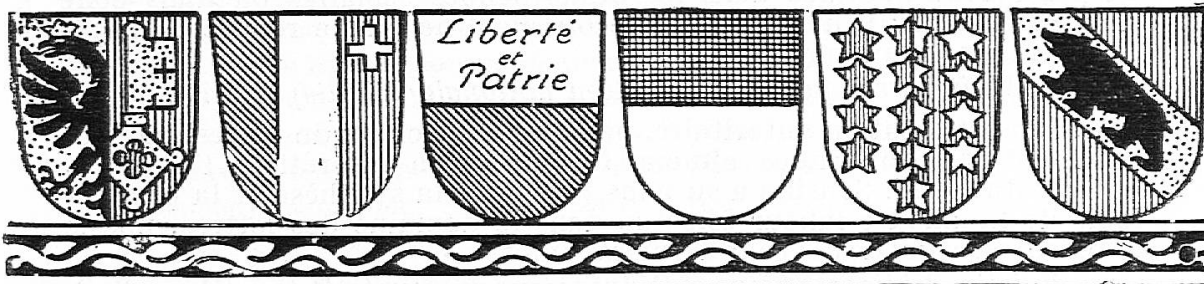
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.

Administration de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute commande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

HENRI SENSINE

Chrestomathie française du XIX^e siècle

Avec une PRÉFACE de **M. Gustave MICHAUT**, Maître de Conférences
à l'Université de Paris.

I. LES PROSATEURS

II. LES POÈTES

2 volumes in-8°, de plus de 700 pages. Chaque volume relié, Fr. 7.50.

La **Chrestomathie française du XIX^e siècle**, de M. Sensine, est un ouvrage unique en son genre.

Par le choix judicieux des auteurs et des morceaux, par la classification par périodes et par écoles, par les notices littéraires consacrées à chaque écrivain, par ses excellentes bibliographies, cette œuvre aussi riche qu'originale n'est pas seulement une anthologie des plus belles pages de l'époque, mais constitue une véritable histoire de la littérature française au XIX^e siècle.

La **Chrestomathie française du XIX^e siècle** rend de précieux services à toutes les personnes qui enseignent le français, car elle répond à un réel besoin. Elle peut être employée avec profit dans les Ecoles normales, dans les Collèges et dans les Lycées et elle sera très utile aux étrangers comme le guide le plus sûr, le mieux informé, dans le dédale des productions littéraires du siècle dernier.

« Le très intéressant et instructif ouvrage de M. Henri Sensine a sa place tout indiquée dans les bibliothèques scolaires ou dans celle de l'instituteur ; il n'est pas une école où il ne puisse rendre de nombreux et précieux services. »

(*Le Maître pratique et l'Education nationale Réunis*) (Paris).

« Sans affectation autoritaire, par un habile choix de textes, par des commentaires dont nous aimons à signaler la discrétion, l'à-propos et la justesse, M. Sensine a su nous présenter la synthèse et la psychologie de l'immense labeur effectué dans le domaine des lettres, poésie et prose, au cours de ces cent dernières années. »

(*Bulletin Bibliographique et Pédagogique du Musée Belge*) (Bruxelles).

« Une Chrestomathie ainsi comprise devient un précieux auxiliaire pour l'enseignement de l'histoire littéraire. »

(*Semaine Littéraire*) (Genève).